

# Furia ibérique pour grand chef italien

**MUSIQUE** Dans un programme centré sur l'Espagne, le concert de l'Orchestre national de France, dirigé par Riccardo Muti au Théâtre des Champs-Élysées, fut brillantissime.

**L** CHRISTIAN MERLIN

La visite annuelle de Riccardo Muti à l'Orchestre national de France est attendue par les musiciens : ils admirent le chef napolitain, qui leur est fidèle depuis 1980, ayant toujours refusé l'invitation des autres orchestres parisiens. Il nous est bien arrivé de trouver la direction de Muti un peu empesée, amidonnée. Mais quand, sans renoncer à son élégance et à sa rigueur proverbiales, il laisse s'exprimer son ardeur latine, il peut galvaniser musiciens et public.

C'est ce qui s'est passé lors de son brillantissime concert de vendredi, habilement conçu autour d'un folklore ibérique assimilé et réinventé par la musique savante. Dans *Espana*, de Chabrier, il fait retrouver au National sa clarté française, avec des attaques franches et cinglantes, un phrasé chaloupé, une fougue toujours contrebalancée par la dose de flegme ironique qui empêche cette musique

de basculer dans la facilité.

En deuxième partie, *Le Tricorne*, de Manuel de Falla, et *La Rapsodie espagnole*, de Ravel, se succèdent et l'on se demande qui a influencé l'autre, tant la France et l'Espagne musicales du début du XX<sup>e</sup> siècle se nourrissent mutuellement.

Le National met du soleil dans ses sonorités et de la furia dans ses rythmes : les cordes jouent à plein archet en conservant un son clair et n'hésitent pas à suivre les pas de danse esquissés par le maestro, les vents sont gorgés de couleurs délicieusement typées (le cor anglais de Laurent Decker, la clarinette de Patrick Messina, le basson de Philippe Hanon, le cor étincelant de Vincent Léonard), les percussions offrent un festival d'effervescence contrôlée.

## Concert roboratif

En apothéose, *Le Boléro* concluait ce concert roboratif, avec juste ce qu'il faut de distance par rapport à une œuvre qui tente une expérimentation tout en se payant la tête du public. Muti maintient le tempo donné par la caisse claire increvable d'Emmanuel Curt et veille à la régularité de la progression : pour le reste, il fait confiance à l'orchestre et à ses solis-

Riccardo Muti a laissé s'exprimer, vendredi soir, son ardeur latine, galvanisant musiciens et public. DR



1980  
date depuis laquelle  
le chef est fidèle à  
l'Orchestre national  
de France

tes, qu'il fait semblant de laisser jouer alors qu'il tient les choses en main.

Avant l'entracte, on avait été soufflé par le *Concerto pour harpe* d'Alberto Ginastera, autant grâce au charme discret de cette œuvre habile qu'à l'incroyable talent de Xavier de Maistre : harpe solo du Philharmonique de Vienne, cet ancien de Sciences Po qui aurait fait l'ENA s'il n'avait opté pour la carrière musicale a tout pour devenir une star.

Musicien autant que virtuose, il fait découvrir à un auditoire conquis toute la palette technique et expressive d'un instrument rare, souvent relégué au fond de l'orchestre ou des salons mondains. ■